

RECIT (récit (récit de -)... de récit)

ou LA TORTUE

Isabelle DELCAMBRE
Lycée J. Perrin
Lambersart

“Vous avez apprivoisé un animal abandonné. Racontez l'évènement, dites si vos parents étaient d'accord ou non, précisez vos sentiments”.

Il n'y a pas d'animal à la maison. Ni abandonné, ni familier, ni apprivoisé. Mes parents n'en ont jamais voulu. Un chat, ça déchire les rideaux, un chien, ça creuse des trous dans le jardin, et puis quand on part en vacances...

Le seul animal qu'il y ait à la maison, c'est une tortue. On l'a pas fait exprès, on l'a achetée avec la maison. Quand on a emménagé, c'était en décembre, on n'a rien vu. Je dis on, en fait j'avais trois mois, alors c'est mes parents qui me l'ont raconté. Donc au printemps, qu'est-ce qu'on voit ? une tortue qui sort du jardin ! Depuis elle y est toujours.

Donc l'animal familier, ça va être la tortue. Elle s'appelle Iphigénie.

Apprivoiser une tortue ? vous pensez que c'est impossible ? et bien je me souviens d'un vieux monsieur qui est venu une fois et qui m'a montré comment on fait : lui apporter de la salade en lui parlant doucement. Au bout d'un certain temps on peut l'appeler par son nom, elle vient, on peut même lui gratter le dessous du cou, elle se laisse faire.

Bon, ça marche. Et puis j'ai vu à la télé des tortues des Galapagos qu'on avait dressées à souffler des bougies, donc...

Ma tortue, je vais lui apporter sa salade le matin, quand elle fait son jogging matinal, avant que je parte à l'école. Jogging pour une tortue c'est peut-être un peu exagéré, mais en fait c'est vrai ! Quand on la voit galoper dans l'herbe c'est l'impression qu'elle donne.

Et puis elle sera si bien apprivoisée qu'elle rentrera dans la maison - ça aussi c'est vrai. Quand il fait très chaud, l'été, elle cherche la fraîcheur du carrelage et elle réussit à monter la petite marche - bon, elle rentre dans la maison, et alors... et bien, pourquoi pas ? elle grimpe sur le canapé et s'installe dans les coussins

pour attendre mon retour de l'école ! Et voilà...

Bon. J'ai pas dit grand chose sur les sentiments, ça c'est difficile mais pour le reste, ça devrait aller...

Et bien, ça n'a pas été fameux : les tortues qui soufflent des bougies, le prof il a pas voulu croire que c'était possible, et la tortue qui monte sur le canapé il l'a carrément barré et il a mis en marge "invraisemblable".

C'est vrai que c'était un peu poussé, mais si elle peut rentrer dans la maison, y a pas de raison qu'elle puisse pas monter aussi sur le canapé, comme un animal apprivoisé, quoi !

Mais par exemple, il n'a rien dit pour le jogging matinal, il l'a même lu en classe en disant que c'était une belle comparaison.

J'ai eu que 9 ; c'est vrai qu'y avait aussi beaucoup de fautes mais enfin quand même j'étais le seul à parler d'une tortue !

Comme elle disait ma mère quand j'ai raconté ça à table le soir, le gros problème c'est de savoir à partir de quand ça ne fait plus vrai, mais qu'est-ce que j'en sais, moi, de ce que le prof, il va trouver vrai ou pas vrai ? et puis i'm'demande de raconter une histoire que j'ai pas vécue, alors il faut bien que j'invente, et puis ce serait moins drôle si on racontait toujours que tout ce qui se passe vraiment, i's' passe pas grand chose en vrai, les histoire c'est inventé, non ?

.....

Post scriptum savant :

"Le récit de fiction littéraire mélange l'inventé et le réel, le faux et le vrai... La technologie propre au fabriquant de RFL consiste à **vraisemblabiliser l'invraisemblable et invraisemblabiliser le vraisemblable...** Ce passage ne va pas de soi pour l'enfant, surtout si on commence par lui laisser entendre par exemple que le RFL serait une sorte de conte qui pourrait se dérouler dans son propre univers. Quand un enfant met en scène dans un texte lui-même ou des personnes de son entourage, ou bien il ne raconte que du "vrai" et n'obéit pas à la consigne de la fiction, ou bien il invente une histoire totalement extravagante et invraisemblable pour bien montrer qu'il a "inventé" (comme dans un conte) et non pas "menti"."

Ou bien, il passe de l'un à l'autre comme le récit ci-dessus essaie de le mettre en scène.

“Quand je fais mine de donner un coup de poing à quelqu'un, le mouvement de mon poing est bien réel, même si je ne frappe pas la personne.

L'auteur de RFL qui crée un personnage ou une situation fait de même. Mais une fois posée l'assertion feinte qui crée un personnage, tout ce qui est dit de ce personnage ne relève plus de la feinte, mais du sérieux !”

Les deux citations ci-dessus viennent de :

Pierre CLANCHE, 1987, *Production du récit de fiction et traitement de la consigne*, in Cahiers d'acquisition et de pathologie du langage, Fascicule n° 1, “La construction du récit de conte”, CNRS, U.A. 1031, U.E.R. de Linguistique Générale et Appliquée, Université René Descartes, 12 rue Cujas 75005 Paris.

PS au PS :

Dans cette même livraison, on trouvera un article de Michel FAVOL et Jean-Noël FOULIN sur *La structuration textuelle des contes : l'exemple de la ponctuation. Etude développementale*. dont les conclusions ont été présentées lors d'une conférence à l'EN de Lille qui fait l'objet d'un compte-rendu ici-même .

Autre post-scriptum savant et citationnel :

“Selon le genre littéraire, le lecteur peut construire divers mondes de référence... Un roman historique demande à être référé au monde de l'encyclopédie historique ; une fable demande tout au plus à être référée à l'encyclopédie de l'expérience commune, pour qu'on puisse jouir (ou souffrir) des différentes invraisemblances qu'elle propose. Ainsi, si une fable raconte que sous le règne du roi Roncibalde (historiquement il n'a jamais existé, mais ça n'a aucune importance) une jeune fille s'est transformée en citrouille..., on l'accepte. En revanche, si en lisant un roman historique on y trouve nommé un roi Roncibalde de France, la comparaison au monde de l'encyclopédie historique produit une sensation de malaise qui présume le réajustement de l'attention coopérative : il ne s'agit évidemment pas d'un roman historique mais d'un roman fantastique. Donc, l'hypothèse formulée sur le genre narratif détermine le choix constructif des mondes de référence”.

Umberto ECO, 1979, *Lector in fabula*

Trad. Française 1985, Grasset

(Interrogation didactique : c'est bien beau tout cela... mais comment ça s'enseigne ???).

Avec la collaboration de Marc, 12 ans.